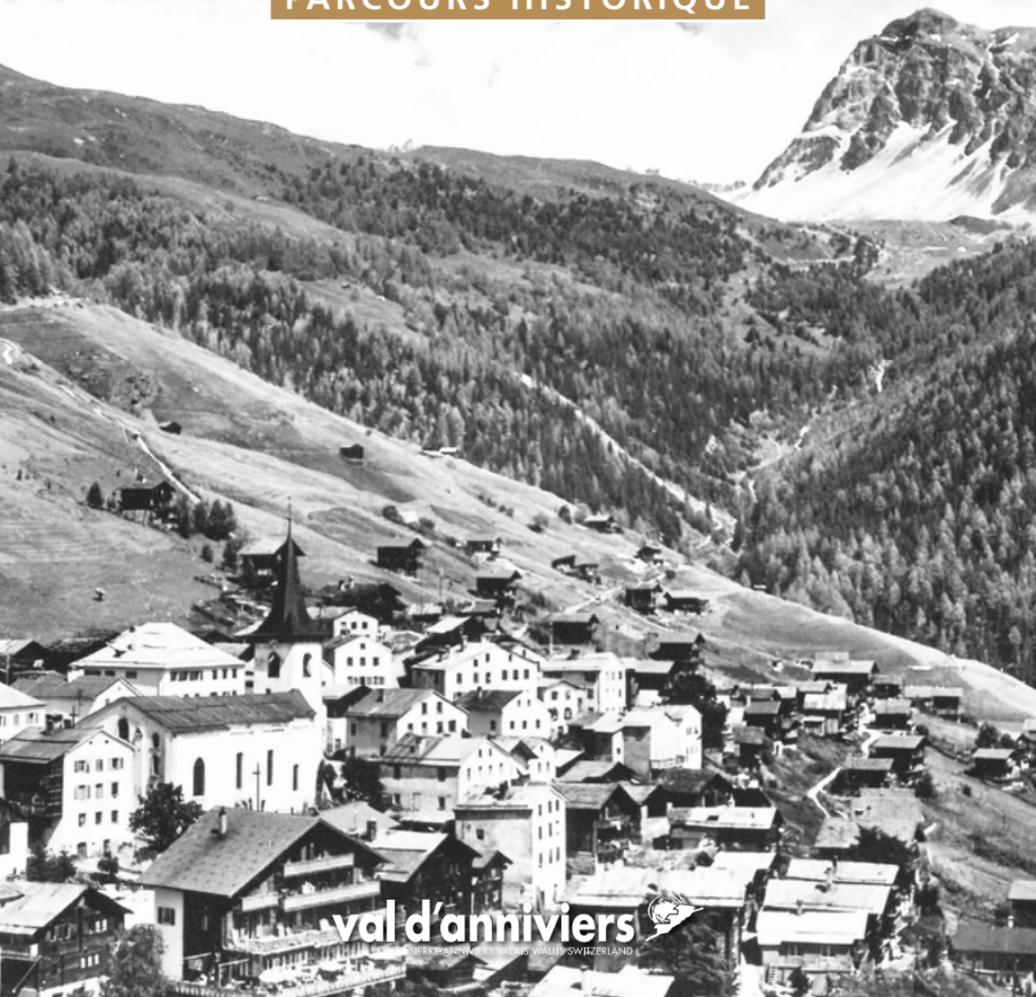


SAINT-LUC

PARCOURS HISTORIQUE

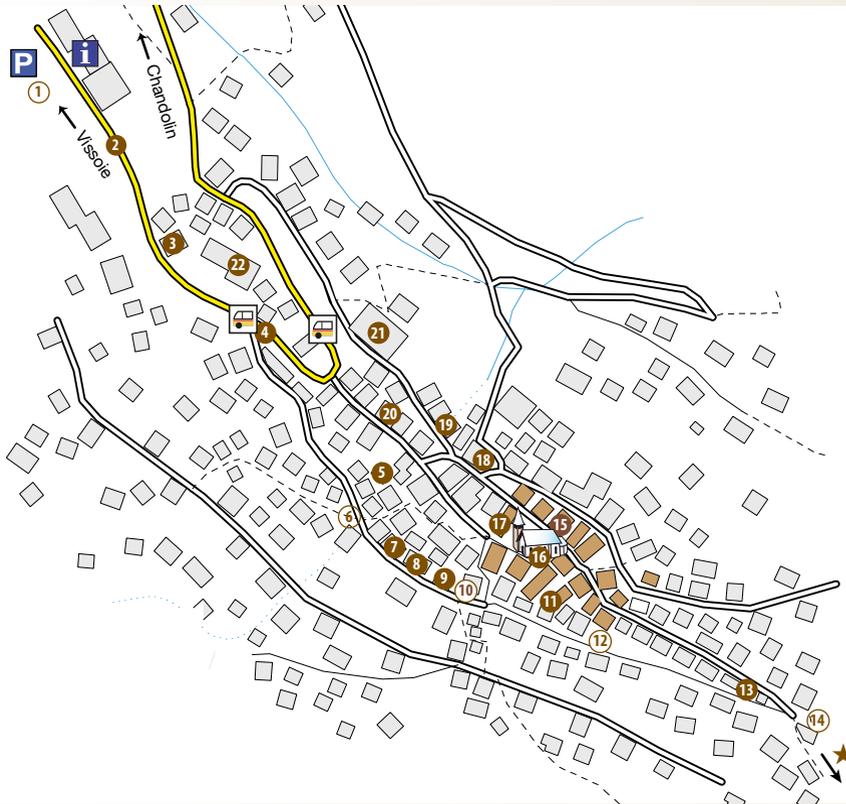


val d'anniviers

BIERKRENNEN | LES VALAIS | WALLIS | SWITZERLAND



Plan de Saint-Luc

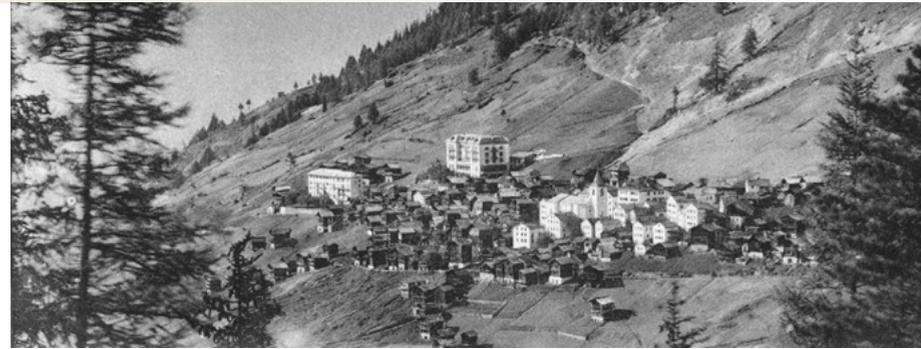


- ① Vue sur les mayens
- ② Accès à Saint-Luc
- ③ Grenier
- ④ Ancien bureau postal
- ⑤ Maison la plus ancienne
- ⑥ Premier incendie, le 18 janvier 1845
- ⑦ Ancienne laiterie
- ⑧ Ecole des filles
- ⑨ Grange-écurie
- ⑩ Anciens champs
- ⑪ Bassin-abreuvoir
- ⑫ Deuxième incendie, le 2 juillet 1858
- ⑬ Raccards
- ⑭ Vue sur l'Hôtel Weisshorn
- ⑮ Premier Hôtel Bella-Tola
- ⑯ Eglise paroissiale Saint-Luc
- ⑰ Ancienne cure
- ⑱ Maison bourgeoise
- ⑲ Lavoir et roue à aube
- ⑳ Ancienne maison avec agrandissements successifs
- ㉑ Grand Hôtel du Cervin
- ㉒ Grand Hôtel Bella-Tola
- ★ Raccard du Tsan-Plan et Moulins
- ▣ Maisons reconstruites en pierre après le second incendie

Saint-Luc se présente



Affiche publicitaire de 1953



Saint-Luc, avec son noyau d'habitations en pierre, avant 1900

Le village de Saint-Luc est situé sur un balcon, baigné de soleil, à 1650 m d'altitude, sur la rive droite de la Navisence.

Il existe plusieurs Saint-Luc, tous dignes d'intérêt. Le Saint-Luc traditionnel, avec son centre bâti en solides pierres, sa Maison bourgeoise et le four banal, son chemin du pain, ses moulins, son étable communautaire, son alpage de Roua et son phare situé sur le Rothorn de la Bella-Tola. Le Saint-Luc touristique, avec ses services et ses infrastructures. Le Saint-Luc des étoiles, avec son observatoire, ses soirées astronomiques, son chemin des planètes, son stellarium et sa comète de Halley.

De plus, Saint-Luc peut même se targuer de sa localisation au centre du Valais. En effet, sur le chemin qui va du Prilet à l'Hôtel Weisshorn, à la hauteur de Gilloux d'en-haut, est ancré l'exact centre géographique du Valais, marqué par un poteau avec les mesures officielles et un drapeau valaisan.

Le village compte aujourd'hui environ 300 habitants à l'année et plus de 6000 lits touristiques.

Un peu d'histoire



Coupe de blé à Tsan-Plan, vers 1930. Photo Charles Krebser, Médiathèque Valais – Martigny (011ph)

Pendant des siècles, au gré des saisons, le remuage amenait les Anniviards soit vers leurs maisons de la plaine, soit vers leurs habitations de la montagne. Les colonnes d'hommes et de bêtes, écrasés sous le poids de tout l'attirail ménager, suivaient les courbures des sentiers, souvent suspendus dans le vide.

Malgré la route moderne, le val d'Anniviars a su conserver ses caractéristiques d'un « pays dans le pays » et Saint-Luc en est un exemple typique.

Accroché au flanc de la vallée, le village jouit d'une exposition très favorable. Les premiers rayons du matin baignent le village et, le soir, Saint-Luc échappe pour un long moment à l'ombre des sommets dans laquelle le reste du val s'engloutit. Cette caractéristique géographique est d'ailleurs à l'origine de l'une des interprétations de la signification du nom du village : le mot latin « lux » signifie « lu-



Saint-Luc, en 1927

mière ». Autrefois, Saint-Luc était communément appelé « Luc » (1309, 1312, 1327), jusqu'en 1903-1904. Cette graphie « Luc » ne fut pas continuée au travers des siècles ; on trouve également la forme « Lus » et « Lucx » (1408). Le « Saint » qui précède « Luc » est une adjonction récente qui ne se généralisa qu'aux environs de 1900. Le fait que le village n'eût son église que tardivement corrobore la certitude des historiens : le nom de l'évangéliste saint Luc n'est pas le patronyme originel du nom du lieu.

« Le « Saint » qui précède « Luc » est une adjonction récente qui ne se généralisa qu'aux environs de 1900. »

L'interprétation qui s'appuie sur l'ensoleillement du lieu est vivement contestée par quelques spécialistes. D'après ces derniers, le nom dérive du mot celtique « luc » (bois, bosquet). Un mot latin pourrait également être à l'origine du nom Saint-Luc : « lucus » (bois sacré, forêt).

1. Vue sur les mayens



Mayens de la rive gauche

➤ Depuis l'Office du tourisme, allez à l'angle gauche du parking, mis à disposition des automobilistes en décembre 1969 déjà. Profitez de cette belle vue dégagée pour observer l'autre versant de la vallée.

Sur la rive gauche de la Navisence, vous pouvez voir, en bas, la zone des habitations permanentes (Pinsec, Mayoux, Saint-Jean, Grimentz), puis la forêt parsemée de clairières, avec de petites constructions, les « mayens », dans son acception du paysan de montagne valaisan, et enfin, au-dessus des derniers arbres, les prairies des alpages.

Les mayens sont les clairières disséminées dans cette partie intermédiaire entre la zone d'habitation et l'alpage; les points noirs sont des granges-écuries et, lorsque la clairière est grande, il y a des bâtiments d'habitation.

Le bétail est amené dans les mayens avant la montée à l'alpage (inalpe) et après sa descente de cet alpage (désalpe). Le fruit de la



Grange-écurie en zone mayen

traite est, en principe, transformé en tomme et en sérac, rarement en fromage.

« Mayen » désigne aussi la construction très primitive que se partageaient parfois plusieurs copropriétaires, dans les mayens les plus éloignés du village.

Une chambre commune était meublée d'une grande table, deux bancs, un fourneau maçonné, une rangée de lits à deux étages. Chaque copropriétaire avait son lit, son bahut et ses crochets porte-habits. La cuisine-âtre était le plus souvent la pièce de la vie communautaire. A la cuisine se trouvaient: une crémaillère, un trépied, une marmite, une casserole, une poêle, une chaudière à cailler le lait. A la cave, il n'y avait pas de tonneau à vin, mais un « bréno » à plusieurs rayons, inaccessible aux souris, où séchaient les tommes.

➤ Montez le long de la route principale, sur une centaine de mètres.

2. Accès à Saint-Luc



La route de Vissoie à Saint-Luc, au début des années 1930

Cette route carrossable fut inaugurée le 25 septembre 1932. Sa prolongation jusqu'à Chandolin ne fut mise en service qu'en 1960.

Ce peuple d'Anniviers, qu'on disait « *toute l'année sur les chemins et les routes* », a consacré une grande partie de son énergie à construire, entretenir et améliorer les accès à ses villages et à ses parcelles de terre à travailler.

- 1^{re} étape: Les sentiers et chemins muletiers partaient de Chalais, passaient par Briey, Vercorin, Fang, Vissoie, jusqu'à Saint-Luc.
- 2^e étape: A pied ou à dos de mulet, par Sierre, Chippis, Niouc et les galeries de bois, sortes de passerelles accrochées à la falaise, au lieu-dit « Pontis », jusqu'à Fang, Vissoie et Saint-Luc.



Saint-Luc, avec son noyau d'habitations en pierre, avant 1900

- 3^e étape: La route de Sierre à Vissoie est rendue carrossable, pour les chars attelés, en 1863, exploitation des nombreuses mines oblige. Particularité significative: les Anniviards, en provenance de tous les villages, exécutent eux-mêmes les travaux. Ceux-ci débutent en mai 1854, au milieu du tracé, là où se trouve actuellement l'Oratoire Notre-Dame-des-Pontis.
- 4^e étape: La construction du barrage de Moiry est à l'origine d'une amélioration importante du réseau routier anniviard. Dès 1950, il est progressivement élargi et goudronné. Il permet la circulation aisée de Sierre à Vissoie et de là, par Saint-Luc, à Chandolin; par Saint-Jean et Grimontz, au lac de Moiry; par Ayer, à Zinal; enfin, par Pinsec, à Vercorin.

➤ Le prochain poste est situé en face, au-dessus de la route.

3. Grenier



Grenier de l'Achelli, autrefois

Grenier de l'Achelli, aujourd'hui

A première vue, le grenier est semblable au raccard, soit une construction à trois étages, dont deux en bois, le troisième étant l'espace que permettent les pilotis.

Les pilotis peuvent s'appuyer sur un cadre en bois, sur une cave en maçonnerie, très rarement sur une écurie.

Le grenier est généralement plus petit que le raccard et sa base abrite souvent une cave. Les madriers de mélèze sont soigneusement et étroitement assemblés. Les nombreuses portes, munies de fortes serrures, sont parfaitement closes. Les greniers possèdent également des balcons qui servent uniquement à l'accès aux portes individuelles.

On évite de construire les greniers au milieu des habitations. Ils sont plutôt à l'écart, afin de ne pas partir en fumée en cas d'incendie. Les greniers sont majoritairement en copropriété.

Les grains de céréales y sont entreposés dans des bahuts en bois d'arolle. C'est dans les greniers qu'est séchée la viande, suspendue à des bâtons en noisetier. On y trouve aussi des boucles de saucisses, des emballages de riz, de sucre, de pâtes et des cônes d'arolle. On y stocke des fromages, s'ils sont bien secs, et le pain de seigle, s'il n'y a pas de place au galetas. Le fromage et le pain sont posés debout sur des râteliers pour éviter qu'ils ne moisissent. Le grenier est utilisé également pour garder les habits de fête et l'uniforme militaire à l'abri des mites. Autrefois, avoir un grenier bien garni signifiait être à l'abri du besoin.

« Les pilotis peuvent s'appuyer sur un cadre en bois, sur une cave en maçonnerie, très rarement sur une écurie. »

➤ Poursuivez le long de la route, jusqu'au bâtiment situé après l'hôtel Bella-Tola qui abrite aujourd'hui « La Maison d'Angélique ».

4. Ancien bureau postal

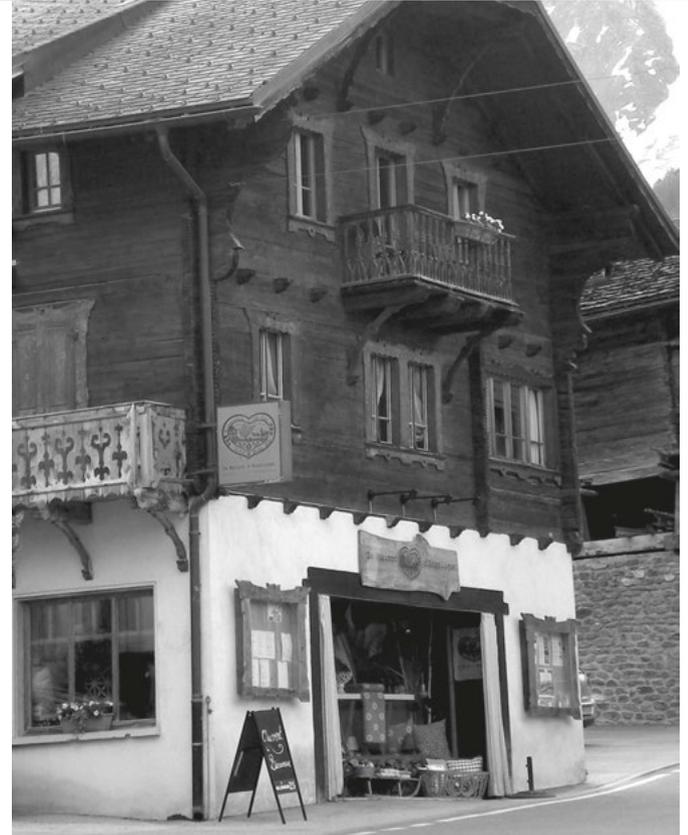


Ancienne poste, avant 1960

Dès 1871, ce bâtiment abrita le bureau postal de Saint-Luc. A la reprise du service postal par la Confédération helvétique, en 1849, un messager fut chargé du transport du courrier destiné au val d'Anniviers.

Le développement hôtelier fit bénéficier Saint-Luc de l'ouverture d'un dépôt postal. Les lettres et les colis étaient dès lors acheminés à dos de mulet, à partir de l'office de Vissoie, où avait été ouvert le dépôt postal pour tout Anniviers, en 1849.

Le 1^{er} novembre 1871, Pierre Pont, propriétaire de l'hôtel Bella-Tola, fut nommé titulaire du service postal de Saint-Luc. Chandolin fut rattaché à Saint-Luc. Pierre Pont aurait profité de l'introduction du sceau officiel pour proposer « Saint-Luc » comme nouvelle adresse, puisque Saint-Luc était le saint Patron de la paroisse et que cela



Bâtiment de l'ancienne poste, aujourd'hui

aurait évité toute erreur d'acheminement avec le village de Luc (commune d'Ayent, district d'Hérens). Sa proposition fut acceptée sans aucun souci pour l'étymologie.

➤ Revenez sur vos pas et prenez le chemin de Fond-Villa.

5. Maison la plus ancienne



Date au-dessus des fenêtres

Cette maison, située en amont de la route, est considérée comme la plus ancienne du village. Elle date de 1702, ce qui lui confère un âge plus que respectable.

Elle offrait un toit à deux familles, deux « feux », comme on disait au XIX^e et encore au début du XX^e siècle.

La « maison anniviarde » type est construite en bois et en pierre. La partie en bois, en madriers horizontaux de mélèze, en principe, est posée sur des fondations en pierre et, à l'arrière, côté montagne, s'élève la partie en maçonnerie qui renferme la cuisine. Outre la chambre, dans la partie en bois, et la cuisine, dans la partie maçon-

née, il y a la cave, dans le soubassement en pierre, et le galetas, dans l'espace entre le plafond de la chambre et le toit.

La construction d'une cave (toujours en pierre) était particulièrement soignée. Les murs, d'une épaisseur de 80 cm et plus, régulaient la température à l'intérieur (8 à 10 degrés Celsius), entre la saison froide et les grandes chaleurs estivales. L'hygrométrie aussi était optimale. Le plâtre au ton rosé qu'on découvre dans certaines constructions était dû à l'adjuvant de sang de bœuf qui donnait de la résistance à l'ouvrage, tout en s'accommodant avec l'humidité.

Un balcon était rarement construit sur la façade qui regarde vers l'aval, mais, en principe, sur les côtés ou derrière.

Avant l'arrivée des fenêtres vitrées, on utilisait des vessies de porc séchées et tendues, ce qui explique pourquoi les fenêtres étaient constituées de petits carreaux.

Chaque ménage anniviarde possédait, en général, trois logis : le plus confortable, dans le village de montagne, un plus petit, dans le village-succursale en plaine et un plus rustique, aux mayens.

➤ Le prochain poste est la maison située à gauche de la ruelle.



Maison datée de 1702, aujourd'hui

6. Premier incendie, le 18 janvier 1845



Ancienne cordonnerie et maison
de 1702, aujourd'hui



Formes en bois pour chaussures

Ce quartier fut épargné par l'incendie qui détruisit une grande partie du village de Saint-Luc, en 1845.

Observez cet ensemble de maisons. Dans celle de gauche se trouvait l'atelier de la « cordonnerie d'Aneta », ce qui explique la présence, sur la paroi, de ces anciennes formes en bois qui servaient à la fabrication de chaussures.

Voici le récit de la catastrophe qui frappa Saint-Luc en 1845 :
« C'est l'hiver, tous les Lucquérands sont au village. Il y a de la neige, il semble, en quantité normale, puisqu'aucun document de cette année-là ne mentionne la neige. En plaine, toutefois, la presse relève que des quantités inhabituelles de neige sont tombées sur le Simplon et sur Brigue.

L'incendie a éclaté dans la forge, entre trois et quatre heures du matin, et s'est propagé à une vitesse phénoménale. Il n'y a pas de victime humaine, mais d'énormes dégâts matériels. La destruction du village est à peu près totale. Il ne reste que quelques bâtiments debout, ceux qui étaient séparés du corps du village par le torrent de Zarrire.

En quelques heures seulement, le feu a détruit 305 édifices, ou, pour le dire autrement, 305 toits. 112 maisons d'habitation sont parties en fumée avec leur contenu : meubles, habits, vaisselles, équipements de cuisine, rouets, métiers à tisser, livres, papiers soigneusement rangés, souvenirs du mercenariat et tant de choses personnelles. Outre les maisons, des greniers, des raccards, des granges-écuries et autres remises ont été la proie des flammes. Pire, toutes les récoltes de l'année, les céréales, les fèves, les pommes de terre, les fruits, les foins, les regains, ainsi que toutes les réserves soigneusement entassées, certaines, depuis plusieurs années, sont aussi parties en fumée.

Il ne faut pas oublier les caves avec le « bréno » qui permettait aux victuailles d'être hors de portée des rats et des souris, mais qui est en bois, tout comme le râtelier à fromages, les tonneaux, les verres et les « barrots » (tonneaux allongés et aplatis qui servaient à transporter le vin à dos de mulet, de la plaine à la montagne). Il faut encore penser aux nombreux outils tels que les faux, les râteaux, les pioches, les bâts de mulet, les cordes et les draps de transport. Cette liste est toutefois incomplète, il manque encore beaucoup d'outils, parce que le paysan de montagne était, au besoin aussi, bûcheron, charpentier, maçon. » La catastrophe fut telle qu'aujourd'hui il est impossible de seulement s'imaginer la détresse de cette population. Douze familles seulement, sur cent quarante-deux, furent épargnées et avaient leur maison d'habitation encore debout.

« La catastrophe fut telle qu'aujourd'hui il est impossible de seulement s'imaginer la détresse de cette population. »

➤ Pour atteindre le prochain poste suivez le chemin de Fond-Villa.

7. Ancienne laiterie



Bâtiment de l'ancienne laiterie, aujourd'hui



Quartier de l'ancienne laiterie, autrefois

Cette bâtisse en pierre, très moderne pour l'époque, fut construite en 1945 pour accueillir la laiterie.

La Bourgeoisie décida de construire une nouvelle laiterie, afin de se conformer aux exigences légales de salubrité, mais aussi pour encourager les familles d'agriculteurs de montagne de Saint-Luc. Celle-ci devait, notamment, permettre d'accélérer la réception du lait, le matin et le soir, d'économiser de la main-d'œuvre et d'offrir la place nécessaire pour stocker et soigner les fromages. Lors de la fermeture de la laiterie, l'édifice changea d'affectation, devenant le bâtiment administratif de l'ancienne commune de Saint-Luc.

Le chalet, qui occupait la parcelle auparavant, fut vendu à André Pont, instituteur, guide et sculpteur. L'acquéreur numérotait soigneusement chaque madrier, les transporta au Prilet et y construisit le café-restaurant qui fut ouvert en 1945 et est encore en activité aujourd'hui. C'est la deuxième fois que cette habitation était démontée ! En effet, en 1845, au lendemain du terrible incendie qui détruisit Saint-Luc, les aïeux de Firmin Favre, pressés de fournir un toit à leur famille, démontèrent le rustique chalet qu'ils possédaient et le remontèrent plus beau qu'avant, à cet emplacement.

➤ Le prochain poste est situé à 20 m environ.

8. Ecole des filles

Une partie du bâtiment (à gauche) qui est aujourd'hui le chalet Margueron, abrita l'école des filles du village.

À la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e, la communauté de Saint-Luc, qui était toujours la plus nombreuse de la vallée, construisit une école spécialement destinée aux filles, afin de satisfaire aux exigences légales concernant la séparation des garçons et des filles, dès que le nombre d'élèves demandait le dédoublement d'une classe. Les garçons occupaient la salle de classe située dans la Maison bourgeoise. Le plus souvent, c'était un prêtre qui apprenait à lire, à écrire et à calculer, en plus de l'apprentissage du catéchisme, l'enseignement de la foi et de la morale chrétienne. Afin de s'attacher le service exclusif d'un prêtre, les Lucquérands, avec les Chandolinards, se séparèrent de la paroisse de Vissoie et fondèrent leur propre paroisse en 1806. Ils souhaitaient, ainsi, apprendre aux enfants à lire, écrire et calculer, mais, aussi, favoriser la piété des fidèles.

➤ La grange-écurie, située juste après le chalet Margueron, est le prochain poste.



Ancienne école des filles, aujourd'hui



Bâtiment de l'ancienne école, autrefois

9. Grange-écurie

Ce type de bâtiment combine les fonctions de l'écurie (étable) servant à l'abri et aux soins du bétail, et de la grange où est stocké le foin pour l'affouragement des bêtes durant les nombreux mois sans possibilité de pâture.

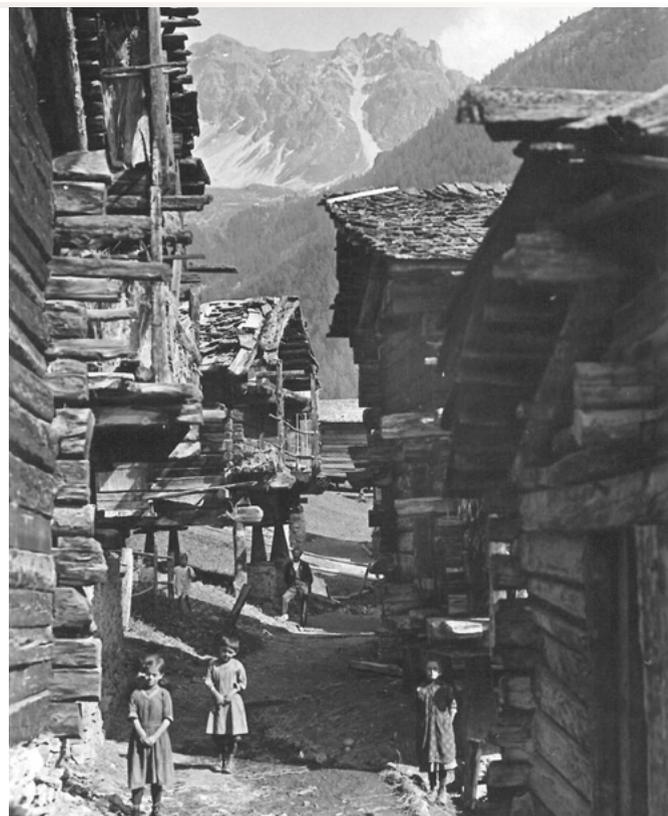
Ces constructions, extrêmement nombreuses jadis, étaient situées, soit autour des villages, soit dans les régions de pâture. Dans le premier cas, elles étaient serrées, proches des maisons et appartenaient en principe à un seul propriétaire. Dans le deuxième cas, elles étaient très disséminées et, parfois, en copropriété.

La réalisation d'une grange-écurie supposait la construction d'une écurie, soit en madriers posés sur un petit mur en pierres sèches, ou alors en maçonnerie, comme pour les caves. L'accès de l'écurie était situé de face ou de côté, selon le terrain, et celui de la grange à l'arrière, le plus souvent.



Grange-écurie, aujourd'hui

La grange était construite en madriers horizontaux, assemblés aux angles. Les madriers étaient grossièrement équarris et assemblés afin de laisser d'étroits passages qui assuraient une aération constante.



Granges-écuries et raccards à Fond-Villa, jadis

➤ Pour atteindre le prochain poste, continuez sur la ruelle de Fond-Villa, sur environ 20 m, et arrêtez-vous près du bassin, au début de l'ancien chemin muletier Saint-Luc-Vissoie.

Observez les nombreuses granges-écuries qui se trouvent le long de cet itinéraire.

10. Anciens champs



Ici se situait la limite inférieure du village

Autrefois le village se terminait ici. Les terrains en contrebas étaient occupés par des champs et des cultures.

L'économie lucquérande, comme l'anniviarde, basée essentiellement sur l'agriculture et l'élevage, était en grande partie autarcique. En effet, jusqu'aux années 1950, la production indigène suffisait presque aux besoins des habitants. Les céréales, les pommes de terre et les fèves cultivées étaient indispensables pour les gens et pour les bêtes. A la foire de la Sainte-Catherine, fin novembre, à Sierre, les familles allaient vendre ou acheter une pièce de bétail et se fournir en denrées de base non produites localement.

Il n'était pas possible de cultiver les pentes raides, c'est pourquoi on avait recours au système des champs en terrasses, soutenus soit par des murs, soit par des talus gazonnés.



Saint-Luc et ses champs, avant 1928

L'Anniviard avait bien compris la nécessité de l'assolement et le pratiquait partout où il possédait des champs. A Saint-Luc, l'assolement suivait un cycle biennal; si, dans la partie située vers la Barmaz, les champs avaient des pommes de terre, dans l'autre, il n'y avait que des seigles. L'année d'après, on inversait. C'est ainsi que les labours pour le seigle d'automne étaient simplifiés, puisque l'arrachage des pommes de terre constituait une excellente préparation du sol pour les semailles. Au moment des labours, on pouvait tourner l'attelage et la charrue sur le champ du voisin, sans faire de dégâts. Les champs de seigle n'étaient pas arrosés, alors que ceux de pommes de terre exigeaient parfois l'arrosage, effectué uniquement grâce à un bisse.

➤ Poursuivez 30 m environ le long de la ruelle, tournez à gauche et montez jusqu'au bassin situé derrière le bâtiment.

11. Bassin-abreuvoir



Ancien bassin, aujourd'hui disparu, place de la Pension Favre, vers 1930



Bassin, aujourd'hui

Ce bassin est un exemple du bassin-abreuvoir traditionnel, creusé dans un tronc de mélèze.

Autrefois, le bassin revêtait une très grande importance, car il servait à l'approvisionnement en eau potable des foyers, mais aussi à abreuver les animaux domestiques. Il fallait compter entre vingt et trente litres d'eau, par bête et par jour, car plus une vache boit, mieux elle digère. Pour les abreuver, on détachait les vaches, la plus âgée ou la plus disciplinée en premier, car elle connaissait le chemin et les autres la suivaient.

Ce lieu nous donne l'occasion de remonter au deuxième incendie qui frappa le village en 1858, soit treize ans seulement après le premier.

12. Deuxième incendie, le 2 juillet 1858



Cœur du village, reconstruit après l'incendie, autrefois

Vous êtes au bas du village qui était, autrefois, tout en bois et qui a été détruit lors du deuxième incendie.

Voici le récit de cette deuxième catastrophe :

« Le feu s'est déclaré à deux heures du matin dans une écurie du centre du village et a détruit en l'espace de six heures soixante-huit bâtiments d'habitation, soixante granges-écuries et deux raccards; huitante-quatre habitants ont été lésés pour un total de Fr. 123'000.-. A cette époque, très peu de personnes sont au village; une partie des hommes est à l'alpage, une autre dans les vignes où il faut sulfater et arroser, et enfin le reste est aux foins, à Sierre, ou dans les mayens.

Les dégâts, tout en étant graves, ne sont pas aussi catastrophiques que treize ans plus tôt; ce second incendie est différent de celui de 1845, parce qu'il a détruit surtout des habitations; il n'y a pas un seul

13. Raccards

grenier qui a été la proie des flammes et seulement deux raccards ont été détruits. Donc, des réserves de nourriture sont à disposition. La recommandation du Conseil d'Etat de séparer les bâtiments d'exploitation des zones d'habitation a été respectée après le 1er incendie. Alors que le nouveau bâtiment de la Bourgeoisie de Saint-Luc est resté debout, le vent ayant changé de direction quand les flammes léchaient sa façade sud-est, l'église réparée et le presbytère reconstruit ont à nouveau subi la loi du plus fort. Même les pierres en général ont été calcinées et se laissent briser en poussière.»

Le 9 août 1858, soit 38 jours après l'incendie, le Conseil d'Etat publia un arrêté qui fixait les conditions auxquelles il fallait se soumettre pour reconstruire le noyau communal détruit: expropriation et

nouvelle attribution des parcelles; création de quatre rues longitudinales et quatre rues transversales; construction de maisons d'habitation en maçonnerie, en copropriété si possible; déplacement des bâtiments destinés au service rural et encore debout; reconstruction de ceux qui ont brûlé sur la ligne extérieure des deux rues longitudinales, numérotées 1 et 4, ainsi que sur les côtés extrêmes du village.

> Revenez sur le chemin de Fond-Villa et poursuivez sur 50m environ, jusqu'aux trois raccards situés à gauche du chemin.



Raccards de Fond-Villa, autrefois

Les raccards que vous pouvez observer ici sont un bel exemple de cette construction rurale traditionnelle qui ressemble à celle du grenier.

Le premier bâtiment, à gauche, présente une typologie particulière du fait que les pilotis sont posés à même le sol.

Le raccard désigne la grange à blé. Il est, en général, situé à proximité des champs, à l'extérieur ou à la périphérie des villages. La distance entre l'habitation et le raccard importait peu, parce qu'on ne s'y rendait pas souvent. Les balcons, par contre, sont très importants, car ils permettent de sécher les gerbes, les fèves, voire même les foins. Le raccard est toujours en copropriété, car il faudrait posséder un immense parchet de céréales pour avoir besoin d'un aussi grand espace de dépôt.



Bas du village, aujourd'hui

14. Vue sur l'Hôtel Weisshorn

Le raccard est toujours monté sur pilotis et construit en madriers horizontaux, équarris, assemblés aux angles, sans soigner spécialement leur empilement. Les pilotis, au nombre de 4, 6, 9, voire 12, sont posés sur un cadre en bois, sur un soubassement, en pierre sèche ou même maçonné, et alors utilisé comme cave. Les pilotis mesurent entre 60 et 150 cm de haut. Ils sont surmontés d'une dalle de gneiss de 5 à 10 cm d'épaisseur et d'un diamètre de 80 à 100 cm. Ces pierres avaient pour but d'empêcher les rongeurs affamés (souris, rats, campagnols, putois et autres bestioles) de grimper dans le raccard et d'y dévorer les précieuses gerbes de seigle, froment, orge et avoine.

L'intérieur du raccard contient une aire qui permet de battre le blé au fléau. Le sol de cette aire, qui peut être médiane ou latérale, est large d'environ 150 cm. Les poutres de mélèze de l'aire sont soigneusement assemblées, afin de garantir une bonne étanchéité et éviter de perdre des grains. Normalement, il y a deux étages dans un raccard, mais le second n'est que partiel, car il n'a pas de

plancher, ni d'ouverture. Il est situé à environ deux mètres et souvent à claire-voie. Le raccard sert à entreposer des gerbes, puis, après le battage, il reçoit la paille, mais jamais de grains de blé.

➤ Poursuivez jusqu'à la cabine téléphonique qui offre une vue parfaite sur l'Hôtel Weisshorn qui domine le village.



Raccards de Fond-Villa, aujourd'hui



Ancienne carte postale de l'Hôtel Weisshorn

Ce sont les frères Francesco et Pietro Mosoni, originaires de Bognanco (région de Domodossola, Italie), commerçants dans l'épicerie-mercerie à Zermatt et Sierre, qui projetèrent de construire un hôtel à Saint-Luc et décidèrent de l'implanter hors du village, au lieu dit « Téha-Féja », à 2337 m d'altitude.

Les travaux débutèrent en 1882. Vu l'emplacement choisi, l'obligation de transporter tous les matériaux nécessaires à dos de mulet, depuis Vissoie, et les longs hivers pendant lesquels le chantier restait fermé, il est difficile de préciser la date d'ouverture de cet hôtel, probablement en 1884.

Quatre dates sont certaines :

- Le 21 avril 1886, la Gazette du Valais, le Confédéré et la revue « Les Alpes » du Club Alpin Suisse publient des annonces publicitaires.
- Le 31 juillet 1889, un incendie détruit tout le premier étage construit en bois. La reconstruction est décidée rapidement et le nouvel hôtel

15. Premier Hôtel Bella-Tola



Hôtel Weisshorn, vu depuis le village, aujourd'hui

sera plus beau qu'avant, car élevé en pierre, avec un sous-sol, quatre étages, une véranda sur pilotis, un salon et un fumoir.

- Au cours de l'été 1891, le nouvel hôtel est inauguré. Il s'aperçoit de loin, étrange et incongru, posé, comme un morceau de sucre, sur son épaulement rocheux qui domine la vallée.

- Il sera relié, dès 1898, au réseau électrique d'Anniviers et au réseau téléphonique.

En 1974, est publiée, chez Casterman, la BD « *Le repaire du loup* », une aventure du reporter Lefranc. Son auteur, le Français Jacques Martin, qui est également le scénariste d'Alix, imagine une histoire d'attentats terroristes dans le grandiose décor de la route d'Anniviers, du village de Saint-Luc et de l'Hôtel Weisshorn.

L'Hôtel Weisshorn, situé à 2337 m d'altitude, est accessible à pied, à ski ou à VTT. Alors qu'il faut 2 h 30 pour l'atteindre à pied, depuis le village, 1 h 30 suffit, si vous partez de la station supérieure du funiculaire.

➤ Pour atteindre le prochain poste, revenez vers le centre, par la ruelle du Vieux Village.

Vous êtes au centre du village, constitué de maisons en maçonnerie. Une partie de ce grand bâtiment à quatre étages abrita le premier Hôtel Bella-Tola dont la première pierre fut posée au printemps 1859.

Durant la nuit du 1^{er} au 2 juillet 1858, un incendie avait ravagé, pour la deuxième fois, le village de Saint-Luc. La reconstruction du noyau de l'agglomération devant impérativement se faire en maçonnerie, les sinistrés consacrèrent tout l'automne 1858 à l'évacuation des carcasses brûlées, ainsi qu'à la préparation et aux transports des matériaux de construction.

A la demande du curé, qui jusqu'alors assurait l'hébergement des hôtes, Pierre Pont (1831–1912), après un stage à l'Hôtel des Alpes à Loèche-les-Bains, ouvrit le premier Hôtel Bella-Tola dans cette grande maison. Pierre Pont, paysan de montagne et vigneron, fut guide de montagne et thérapeute naturel, puis président de commune et député au Grand-Conseil. Le premier registre du premier Hôtel Bella-Tola confirme son ouverture à la date du 13 juillet 1860 et porte les signatures d'éminents membres du Club Alpin Suisse, section Genève.

➤ Poursuivez jusqu'à l'église.



Entrée du premier Hôtel Bella-Tola, aujourd'hui



Premier Hôtel Bella-Tola (2^e bâtiment, à gauche), aujourd'hui

16. Eglise paroissiale Saint-Luc



Village et église paroissiale, avant 1928

La construction de l'église du village, dédiée à saint Luc, fut terminée en 1804.

En 1803, les habitants de Saint-Luc et Chandolin envoyèrent une demande de séparation d'avec la paroisse de Vissoie, principalement à cause de la distance, surtout lors des cérémonies hivernales, et pour favoriser l'instruction des enfants. En avril 1804, débutèrent les travaux de construction de l'église de Saint-Luc, tandis qu'en mai 1804, les représentants des deux communautés comparaissaient devant le vicaire général. La paroisse de Vissoie, perdant un tiers des contributions, s'opposa d'abord, puis accepta de signer l'acte notarié y relatif, réglant définitivement la question de la séparation de la paroisse de Saint-Luc/Chandolin d'avec l'église-mère de Vissoie, en 1806.

Les deux incendies qui ravagèrent Saint-Luc ont gravement endommagé l'église et la cure. A chaque fois, les cloches ont été réduites en un tas de métal difforme. Les cloches, installées après le premier

incendie du 18 janvier 1845, furent fondues sur place, à Saint-Luc même. Après l'incendie de 1858, le curé du village réussit un coup de maître. Il fit arrêter devant la cathédrale de Sion le convoi qui transportait les nouvelles cloches et les fit bénir par l'évêque de Sion. C'était le 14 novembre 1858, date remarquée par la presse locale qui félicita les Lucquérands pour leur détermination à assister aux cérémonies des fêtes de fin d'année dans leur église rénovée. Le maître-autel de l'église est de 1877, son style est néo-classique. Le patron de l'église, saint Luc, est au centre, entouré de saint Pierre et saint Paul.

« En avril 1804, débutèrent les travaux de construction de l'église de Saint-Luc, tandis qu'en mai 1804, les représentants des deux communautés comparaissaient devant le vicaire général. »

Une communauté paroissiale soigne et entretient son église. L'éclairage électrique est installé à l'occasion du 100^e anniversaire, en 1905. Charles Wütrich (1875–1967) réalise la décoration picturale intérieure en 1913. Une nouvelle flèche, plus élancée et mieux proportionnée, est posée sur le clocher en 1927. Pierre Louy (1937–2003), maître verrier qui créa et dirigea l'Ecole supérieure du vitrail à Sion, réalise les vitraux, qui sont posés en 1968.

➤ A proximité de l'église, vous pouvez observer le bâtiment de l'ancienne cure.



Chœur de l'église, dans les années 1920–1940

17. Ancienne cure



Façade ouest de la cure, autrefois



Ancienne cure, à droite, aujourd'hui

Ce bâtiment, qui abritait autrefois la cure, est aujourd'hui une maison d'habitation.

Les paroissiens de Saint-Luc et Chandolin s'étaient engagés au début du XIX^e, dès la première démarche en vue de se séparer de la paroisse-mère de Vissoie, à construire une maison convenable pour Monsieur le curé.

Les inventaires des dégâts occasionnés par les deux incendies, en 1845 et 1858, font état de la destruction de la cure. Lorsqu'il fallut reconstruire pour la deuxième fois, les fidèles se décidèrent pour une maison en maçonnerie. Le 6 avril 1859, une convention fut passée avec maître Pierre Albasini de Chalais. Les clameaux (ou clés) portent la date de 1859.

> Poursuivez jusqu'à la Maison bourgeoise.

18. Maison bourgeoise



Maison bourgeoise et croix, vers 1917

Ce grand bâtiment en bois de mélèze est la Maison bourgeoise de Saint-Luc.

La croix que vous pouvez observer près de la Maison, sur la photo, a été déplacée deux fois et se trouve aujourd'hui en amont de la place.

Le premier incendie de 1845 détruisit totalement le bâtiment construit en 1597, mais les bourgeois ne baissèrent pas les bras et reconstruisirent plus beau qu'avant. Lisez la phrase inscrite au fronton : *« Jésus Marie Joseph protégez cette maison bâtie par la louable communauté de Luc sous la présidence des respectables Pierre Martin et Louis Zufferey l'année de l'incendie 1845 »*.

La description de la salle bourgeoise est donnée par un membre du Club alpin suisse, section de Genève, en 1866, à l'occasion de la fête organisée par Ernest Griollet pour la pose de la première pierre du phare de la Bella-Tola, en 1866 :

«... On passe devant le four banal, on enjambe un escalier de Gargantua, et l'on pénètre à travers une espèce de «soli» dans une salle

19. Lavoir et roue à aubes



Discussion devant le four banal, vers 1930

à plafond bas, propre, mais noircie par le temps, pouvant donner place à une centaine de personnes. Cinq portraits de respectables prêtres et archiprêtres, une lettre à la main, et un crucifix ornent les panneaux. Six tables étroites, dont deux doubles, formées de tronc de mélèze partagés en deux, et des bancs à l'avenant reçoivent les joyeux convives, tous ceux du moins qui ont le bonheur de trouver place.»

La visite du bâtiment comprend la chambre du pain, le four banal, l'ancienne salle de classe des garçons et la salle des délibérations de la Bourgeoisie de Saint-Luc. Le four banal, situé à droite de l'entrée, servait à la cuisson des pains nécessaires aux familles. Aujourd'hui encore, des familles fabriquent le pain, selon la recette traditionnelle, à la manière ancestrale ; chaque année, au creux de janvier, le four est chauffé dès le dimanche soir et les familles se succèdent pendant toute la semaine pour cuire leur pain.

➤ Longez la Maison bourgeoise et prenez la ruelle sur votre droite, jusqu'à l'ancien lavoir.

Autrefois, les femmes du village venaient ici pour laver le linge qui était frotté sur des planches de bois, à l'aide de savon ou de cendres.

Les lavoirs ont, peu à peu, disparu du quotidien des femmes avec l'arrivée de l'eau courante dans les bâtiments et, surtout, de la machine à laver le linge. Deux artistes ont redonné vie à l'ancien lavoir. Les deux lavandières, stylisées, en cuivre, ont été réalisées par Frido Pont, d'après une ancienne photographie de Charles Krebs. Danielle Salamin a imaginé un jaillissement de bulles de savon, également en cuivre. Assemblées, depuis 1997, dans cet espace dédié au souvenir, ces deux œuvres constituent un point de rencontre harmonieux entre le passé et le présent. La roue que l'on peut admirer à l'arrière, à gauche du lavoir, provient de la première scierie montée sur rails qui fut construite au Prilet. Vers 1915, Alexis Zufferey construisit une nouvelle scierie au village, à cheval sur le torrent de Tsarire. Elle fonctionna d'abord à l'eau, ce qui explique la présence d'une grande roue à aube en bois.



Lavoir, dans les années 1920–1940
Photo Charles Krebs, Médiathèque Valais – Martigny (011ph)



Roue à aubes de l'ancienne scierie du Prilet, autrefois

➤ Revenez sur la ruelle principale et descendez en direction de la route de Chandolin.

20. Ancienne maison avec agrandissements successifs



Ancienne maison, aujourd'hui

Cette maison arbore la date de 1708 sur plusieurs madriers et fait partie du quartier non incendié. Elle permet d'illustrer comment la famille adaptait l'habitation principale au nombre de personnes qui la constituaient.

« Plutôt que de construire une nouvelle maison, on procédait par ajouts. »

Plus la famille était nombreuse, plus il fallait produire de la nourriture et plus le terrain productif devait être économisé. Plutôt que de construire une nouvelle maison, on procédait par ajouts. On fermait un balcon pour en faire une chambre ; on construisait un étage supplémentaire ; on ajoutait une partie sur un des côtés ou on reliait deux bâtiments contigus pour y créer une nouvelle chambre.

La lutte contre les ravages de la vermine était également pratiquée dans les maisons d'habitation. Des coffres, en principe en bois d'arolle, étaient entreposés à la cave. Les victuailles étaient rangées sur des râteliers accrochés au plafond ou déposées sur les tablards du « bréno ».

➤ Poursuivez jusqu'au virage du café-restaurant La Fougère.



Ancienne maison, vers 1960

21. Grand Hôtel du Cervin

Observez, en amont de la route, le Grand Hôtel du Cervin qui fut exploité dès 1893.

Deux authentiques Lucquérands contractèrent la « maladie de la pierre » comme les frères Mosoni dix ans auparavant. C'est ainsi qu'en 1892 Benoît Antille et Joseph Vocat décidèrent de confier à l'architecte Henri Guinand de Lausanne la construction du nouveau et splendide Grand Hôtel du Cervin, à un jet de pierre du centre du village et dominant insolemment Saint-Luc.

Pressé d'exploiter et désireux de gagner une saison, Benoît Antille décida de mettre en exploitation la moitié des 75 chambres prévues, dès la mi-juin 1893.

En juillet 1894, selon une annonce de la *Gazette du Valais*, fut inaugurée cette bâtisse. Elle était équipée de 75 chambres confortables, avec une vue imprenable, une vaste salle à manger, un salon de lecture, un petit salon, un billard, un fumoir, des salons particuliers, trois vérandas, quatorze balcons d'appartements, des salles de bain à chaque étage et même une chambre noire pour la photographie. Cet hôtel était incontestablement plus moderne que l'Hôtel Bella-Tola.

En 1966, l'hôtel fut adapté à la saison de ski (chauffage central) et les chambres des deux ailes furent transformées en appartements.

➤ Poursuivez sur la route principale, jusqu'à l'Hôtel Bella-Tola.



Grand Hôtel du Cervin, aujourd'hui



Grand Hôtel du Cervin, autrefois

22. Grand Hôtel Bella-Tola



Grand Hôtel Bella-Tola, vers 1940

L'Hôtel Bella-Tola fut édifié en deux étapes. Première étape : l'Hôtel fut inauguré le 8 août 1883. On reconnaît sa façade aux quelques rares balcons.

Lors des fouilles pour poser les fondations, furent découvertes plusieurs tombes à deux mètres sous terre : une tombe de l'âge du fer (période de Hallstatt, 800–480 avant J.-C.) renfermant le tranchant d'une hache à ailerons et un fragment d'une poterie de l'âge du bronze ; plusieurs tombes cubiques en dalles, autour d'un petit rocher, qui renfermaient des cendres, des ossements calcinés, ainsi que bagues en or, bracelets en argent, en bronze (période de Hallstatt) et des fibules militaires à disque de l'époque de Trajan (98–117 après J.-C.). Ces objets ont été déposés au Musée national à Zurich.

L'Hôtel était doté de quarante chambres, grandes et bien éclairées, une vaste salle à manger, plusieurs salons, un bureau de poste et de



Grand Hôtel Bella-Tola, aujourd'hui

télégraphe, des bains avec eau chaude et froide. Ses clients appréciaient l'emplacement de cet hôtel qui « n'est pas à côté du clocher de l'église avec ses bruyantes cloches qui empêchent de dormir ».

Deuxième étape : l'hôtel fut inauguré en 1892. Il est facile de reconnaître l'annexe au nombre de balcons finement ouvragés. Cette annexe double la capacité de l'hôtel et offre une grande salle à manger pour 100 personnes.

Quatre générations de Pont se succéderont jusqu'en 1996. Cette année-là l'hôtel fut repris par Anne-Françoise et Claude Buchs, dont le travail de valorisation de l'Hôtel a été récompensé par l'attribution du label « Hôtel Historique », décerné en 2001 par ICOMOS (organisation internationale qui œuvre à la conservation des monuments et des sites historiques).

Visites suggérées

Pierre des Sauvages

➤ A 20 minutes, au-dessus du village, vous découvrirez la Pierre des Sauvages.

C'est un bloc erratique de gneiss avec plus de 300 cupules dont la signification nous échappe encore. Son emplacement aurait été favorable à des réunions d'hommes.

En 1870 déjà est signalée la célèbre pierre à écuelles dite « des Servagios » ; il s'agit d'un bloc erratique géant, partagé en trois fragments, situé au-dessus de Saint-Luc, à 1700 m d'altitude. Ignace Mariétan, dans son inventaire des pierres à cupules du val d'Anniviers, paru en 1939/1940 dans le bulletin de la Murithienne, cite les spécialistes qui ont décrit la célèbre pierre des Sauvages de Saint-Luc (B. Reber, P. Vionnet, F. Keller, Gräber).

Chemin du pain

➤ Cette balade débute au four banal, passe par les moulins et revient au centre du village.

Le chemin du pain, avec ses panneaux didactiques, permet de découvrir la vie d'antan, au travers d'explications illustrées sur les différentes cultures et les bâtisses traditionnelles de l'époque.

Moulins

➤ Suivez le Chemin du pain jusqu'aux moulins.

En 1986, les moulins de Saint-Luc ont été restaurés et ouverts au public. La particularité du lieu consiste à rassembler trois moulins, à maïs, à seigle et froment, ainsi que deux foulons à orge et à draps, en un

même endroit le long du torrent des moulins. Grâce à un système de canalisations et de déviations ingénieuses, l'eau, détournée du torrent, transmet sa force à tous les mécanismes (quatre roues horizontales et une roue verticale) rencontrés au cours de son sinueux cheminement. Ces moulins et foulons, animés par une extraordinaire activité paysanne pendant des siècles, révèlent un intérêt historique indéniable.

Phare de Griolet

➤ Depuis Tignousa, prenez le chemin qui mène à la Bella-Tola, puis poursuivez en direction du Rothorn et du phare. Comptez environ trois heures de marche.

La première pierre du phare, pourquoi ne pas l'appeler « sémaphore alpestre », aurait dû être posée à l'occasion d'une grandiose fête organisée par un aristocrate apparenté aux Bourbons, le franco-genevois Ernest Griolet. Tous les Lucquérands ont entendu ce nom, connaissent quelques-unes de ses excentricités, mais savent aussi qu'il a apporté une aide appréciée lors de l'incendie de juillet 1858. Profondément attaché à Saint-Luc et à la Bella-Tola, Ernest Griolet fit beaucoup pour les promouvoir par ses relations et sélectes fréquentations. Nombreux sont ceux qui suivirent les recommandations de cet « agent touristique ».

C'est ainsi qu'il conçut le singulier projet de faire construire un phare au sommet du Rothorn de la Bella-Tola, pour guider les touristes montés de nuit. La pose de la première pierre, fixée au dimanche 29 juillet 1866, ne put être menée à terme. Suite à un véritable déchaînement des éléments naturels (tempête et neige en juillet), la cohorte des invités dut rebrousser chemin, les foudres du ciel ayant condamné le projet.

Les choses en restèrent là pendant 125 ans, jusqu'au jour où le rêve se réalisa enfin, grâce à la Société de développement de Saint-Luc qui fit ériger le phare sur le Rothorn de la Bella-Tola et l'inaugura en août 1991.

Aujourd'hui, assister au lever du soleil depuis le phare ou le sommet de la Bella-Tola (3025 m) permet d'admirer de nombreux sommets de plus de 4000 mètres dont les cimes de la Couronne Impériale que sont le Weisshorn, le Zinalrothorn, l'Obergabelhorn, le Cervin et la Dent-Blanche.

Bisses

► Montez jusqu'à la Pierre des Sauvages, située en amont du village, et suivez le bisse jusqu'à la prise d'eau au torrent des Moulins, puis descendez jusqu'à l'Auberge du Prilett. Depuis l'Auberge, un deuxième itinéraire le long d'un bisse est indiqué après le pont.

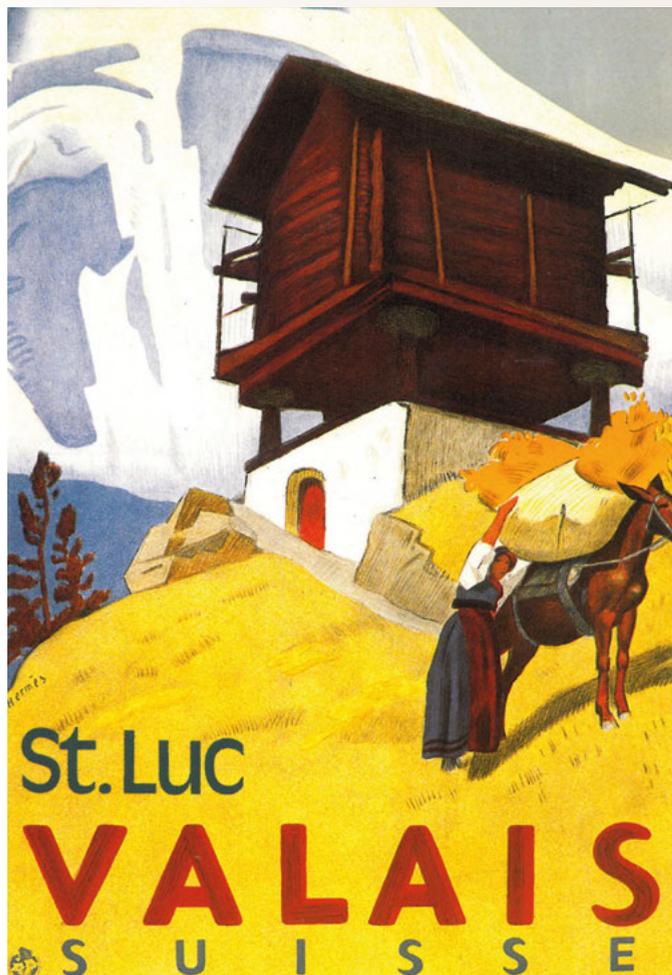
Saint-Luc a participé en 2003 à l'« Année internationale de l'eau douce » en inaugurant un réseau de chemins au fil de l'eau de plus de 4,5 km. Le torrent des Moulins alimentait encore au milieu du XX^e siècle une vingtaine de bisses.

Les bisses d'Anniviers, comme ceux de la rive gauche du Rhône, ont, en général, des tracés allongés, réguliers et paisibles, alors que les bisses de la rive droite du Rhône sont parfois vertigineux et « acrobatiques », courant le long des parois rocheuses et par-dessus les gorges. Rien d'acrobatique ou de risqué à Saint-Luc où vous découvrirez une promenade pleine de charme et de quiétude.

Saint-Luc, la station des étoiles

Le raccourci n'est pas surfait, la promesse est respectée, donc la « manchette » justifiée. A Saint-Luc, la station des étoiles, vous pouvez :

- participer aux soirées astronomiques organisées régulièrement, surtout lors d'un événement astrophysique spécial (depuis 1985)
- parcourir le Chemin des planètes, inauguré en 1989, qui reproduit, à l'échelle, le système solaire et ses planètes pendant une promenade d'environ 7 km dans les alpages de Saint-Luc, au départ de Tignousa, sur une partie du parcours de la Course des Cinq 4000
- visiter l'Observatoire François-Xavier Bagnoud (FXB), implanté à Tignousa en 1995 à l'arrivée du funiculaire, endroit reconnu pour la pureté de son atmosphère et l'absence de turbulences. Il est destiné aux curieux, aux écoliers, aux étudiants et aux amateurs chevronnés.



Raccard de Tsan-Plan, sur le chemin des Moulins
Affiche réalisée par Erich Hermès pour le canton du Valais, en 1938

Photo page de couverture : Saint-Luc et son cœur de pierre
Photos du dos : Raccard de Tsan-Plan sur le chemin des Moulins

Réalisation : Willy Théler en collaboration avec Simone Salamin

Bibliographie : Willy Théler. *Un village en feu, Saint-Luc 1845-1858*. Ed. Le Ver Lisant, Sierre, 2008

Marc-R. Sauter. *VALLESIA 1950 - Préhistoire du Valais des origines aux temps mérovingiens, trouvailles archéologiques à Saint-Luc*.

Musée d'ethnographie de Genève. *L'Arche perdue*. 1988

Henri Marin. *Le val d'Anniviers à la Belle Epoque*. Ed. Slatkine, Genève, 1998

Frédéric Künzi. *Le raccard du Blé*. 1998

Images et photos : Collection de cartes postales de Dominique Barmaz, Marco Epiney ; Carte postale de couverture de Perrochet SA ; Archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion ; Photos anciennes de Charles Krebsler, Médiathèque Valais – Martigny (011 ph) ; Photos actuelles de Willy Théler, Simone Salamin, Magali Crettaz et Adriana Tenda Claude

Patrimoine religieux : Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

Patrimoine bâti : Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais)

Concept et coordination : Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

Contact : Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00
info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les brochures et le livre des 14 Parcours historiques d'Anniviers sont disponibles dans les Offices du tourisme d'Anniviers.

Avec le soutien de :

